

D'un mur à l'autre (extrait)

Paul-André Bibeau

Volume 12, Number 4, July–August 1970

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/60237ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (print)

1923-0915 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Bibeau, P.-A. (1970). D'un mur à l'autre (extrait). *Liberté*, 12(4), 67–70.

D'un mur à l'autre

(extrait)

Je me perds dans une enfilade de rues et me retrouve sur un boulevard au centre duquel s'échelonnent une suite sans fin de tiges d'aluminium diffusant une lumière bleutée.

A quelques centaines de pieds, un homme allant dans la même direction. Je presse le pas.

Bientôt à ses côtés.

Légèrement en retard, je l'observe du coin de l'oeil. Lèvres serrées, narines pincées, il semble à peine respirer.

A peine nos regards se sont-ils croisés . . . il a déjà traversé. J'emboîte le pas.

Il oblique vers la gauche et disparaît derrière un mur de briques.

Au pas de course, je m'approche. Il s'est engouffré dans une étroite rue latérale faiblement éclairée par quelques lampadaires.

Lentement, je longe la rue.

Pas âme qui vive.

A nouveau sur le boulevard. Je l'aperçois au loin, s'apprêtant à traverser.

J'avance à grandes foulées. Mes membres s'alourdissent.
Etourdissements.

Epuisement.

Abolir d'un seul bond la distance...

Il m'observe de ses grands yeux inanimés... me regarde patauger, bras tendus vers lui.

Honteux, je m'arrête.

Il me salue... s'éloigne à pas rapides et disparaît derrière un mur de briques.

A bout de souffle, je m'écrase sur le trottoir.

Le temps de récupérer... somnoler...

Je m'approche du mur derrière lequel je l'ai vu disparaître. Il s'est engouffré dans une étroite rue latérale faiblement éclairée par quelques lampadaires.

A plusieurs reprises je longe cette rue et me retrouve chaque fois sur le boulevard. Je l'aperçois au loin, me saluant puis disparaissant sans que je ne puisse le rattraper. Parfois je me trouve si près... qu'à tendre la main... il s'esquive... et la fois suivante si éloigné.

A force de patience je repère l'endroit où il se réfugie.

A l'embouchure de l'une de ces rues étroites, j'aperçois un filet de lumière provenant de ce qui me semble être un soupirail.

Premier signe de vie dans les environs.

A quatre pattes sur le trottoir : étroit chassis d'à peine huit pouces de hauteur par deux pieds de largeur ; dans les vitres tachées de peinture et incrustées de boue séchée, on a collé, de l'intérieur, une page de journal.

J'appuie l'oreille : cliquetis.

En me relevant, je me trouve le nez collé à une affiche de carton : RESTAURANT. Au-dessous, une flèche à demi effacée.

J'avance dans le sens de la flèche.

Etroit couloir faiblement éclairé par une ampoule vissée au-dessus de la porte qui, vraisemblablement, doit donner accès au sous-sol.

Je m'y engage prudemment. Sol raboteux, jonché de bouteilles vides et de boîtes de conserve tordues.

Après avoir longuement hésité, j'entrouve la porte et me glisse dans l'étroite ouverture. Je descends lentement, m'arrêtant sur chaque marche et tendant l'oreille. Pas le moindre froissement ni le moindre chuchotement.

A peine quelques pas.

Je m'y décide.

Devant moi, l'homme au manteau brun. De ses grands yeux inanimés il me dévisage.

Une seule autre table. J'y prends place.

Il fixe maintenant sa tasse fumante.

Forte odeur d'huile... humidité écrasante... et ces deux ampoules qui ne cessent d'osciller.

Il me regarde de ses grands yeux inanimés.

Cette humidité... suis légèrement oppressé.

Il me dévisage, me dévisage avec tant d'insistance.

Je me sens faible... effort surhumain pour m'arracher au banc... vacillant, je me dirige vers la sortie... escalade péniblement les quinze ou vingt marches.

Air libre : je reprends souffle.

Devant moi, il fixe sa tasse fumante.

L'humidité... l'odeur d'huile...

L'aborder avant qu'il ne soit trop tard.

Pris de panique je lance chaque fois cette même question : l'heure qu'il est, et, pendant qu'il me regarde de ses grands yeux inanimés, me dévisageant... me dévisageant avec tant d'insistance, je me lève et, vacillant, me dirige vers l'escalier que je gravis péniblement.

Je m'y rends plus tard... un peu plus tard... beaucoup plus tard.

PAUL-ANDRÉ BIBEAU

N.D.L.R. — Ces pages sont extraites du premier roman de Paul-André Bibeau *D'un mur à l'autre*, qui paraîtra à la mi-novembre aux Editions de L'ACTUELLE.